

Fleuve buissonnier: parcours de vie, histoires de Rhône. Un projet culturel en milieu hospitalier

Cécile LEOEN

Le projet culturel «Fleuve buissonnier» est né en 2010 au sein de l'Association Maison du fleuve Rhône¹, en partenariat avec le centre hospitalier de Givors dans le département du Rhône (France). La collaboration des deux structures s'est faite sous l'impulsion du directeur fondateur de la Maison du fleuve Rhône, Jacky Vieux, et du directeur alors en fonction au centre hospitalier, Serge Malacchina, sur une idée originale de Cécile Leoën. Les deux structures ont répondu conjointement à l'appel à projets annuel porté par l'Agence régionale de la santé Rhône-Alpes² et intitulé «Culture à l'hôpital»³. Ce dispositif offre la possibilité à des artistes et structures culturelles de s'associer à un hôpital tout en leur proposant un soutien financier, afin de permettre à tous les publics d'accéder à la culture.

Pour comprendre l'origine du projet culturel présenté ci-après, il est important de noter que le centre hospitalier de Givors est un hôpital de proximité. Parmi l'offre de soins se trouve un établissement d'hébergement de personnes âgées dépendantes (EHPAD). Ce service de gériatrie accueille de nombreuses personnes issues des communes riveraines du fleuve. Ici, plus qu'ailleurs, la mémoire du fleuve, avant les grands aménagements menés par la Compagnie nationale du Rhône (CNR), est très présente. C'est donc tout naturellement que le fleuve Rhône s'est invité dans d'autres lits que le sien.

Lier le fleuve et l'hôpital

Les passerelles entre le fleuve et l'hôpital sont nombreuses. Tous deux sont à la fois des biens communs et des biens propres; y sont évoqués le visible comme l'invisible. Plus largement, le fleuve symbolise la vie: la naissance, les traversées difficiles, les rencontres, les accidents de parcours, le voyage... Depuis longtemps, le fleuve Rhône est également représenté comme un personnage, le fleuve dieu. Jean Giono

¹ L'Association Maison du fleuve Rhône a été créée en 1988 à Givors et a été dissoute en 2014. Originaire du concept de «culture du fleuve» et labellisée «ethnopôle» par le Ministère de la Culture et de la Communication, elle a contribué, en 25 ans d'existence, à lancer et à éclairer ce mouvement de retour aux fleuves à travers des études et recherches en sciences sociales, un centre de ressources ou encore des expositions et des actions de médiation.

² Les Agences régionales de santé (ARS) sont des établissements publics de l'Etat, à caractère administratif. Elles sont placées sous la tutelle des ministres chargés de la santé, de l'assurance-maladie, des personnes âgées et des personnes handicapées. Un portail d'informations national est accessible à l'adresse suivante: www.ars.sante.fr

³ Depuis 2001, la Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes (DRAC), l'Agence régionale de la santé Rhône-Alpes (ARS) et, à partir de 2006, la Région Rhône-Alpes pilotent un programme de coopération régionale sur le thème de la culture dans les établissements de santé par le biais de conventions régionales. En 2010, elles soutiennent ainsi 50 initiatives culturelles dans des hôpitaux.

le décrit d'ailleurs en ces termes dans son recueil de nouvelles *Solitude de la pitié*⁴: «Un fleuve est un personnage, avec ses rages et ses amours, sa force, son dieu hasard, ses maladies, sa faim d'aventures.» C'est ce fleuve qui s'est invité à l'hôpital, auprès des soignants et des soignés, tout au long d'une année.

Or, parler de culture à l'hôpital n'est pas si aisé. Préalablement, il a fallu présenter le projet à la direction et aux équipes soignantes; rappeler que les soins restent la priorité et qu'aucun espace ne peut être investi sans un échange préalable avec l'équipe du jour; parler du fleuve pour les impliquer déjà un peu dans le voyage; installer une relation de confiance entre ces deux mondes, le fleuve et l'hôpital, afin que le projet puisse voir le jour. Pour tout cela, Emilie Ruas, animatrice socioculturelle au centre hospitalier, fut d'une aide précieuse.

Pour le reste, ce sont les mots du fleuve qui se sont imposés, le conte ayant été choisi comme le moyen de médiation privilégié. C'est à travers la voix de la conteuse que le projet s'est construit, permettant de passer de la parole du fleuve à la parole des hommes et femmes du fleuve. Pour se différencier du personnel soignant et des visiteurs, la conteuse s'est choisi un costume: marinière et bottes de pluie. Puis, elle a préparé sa valise et s'est engagée dans les couloirs de l'hôpital. Frapper

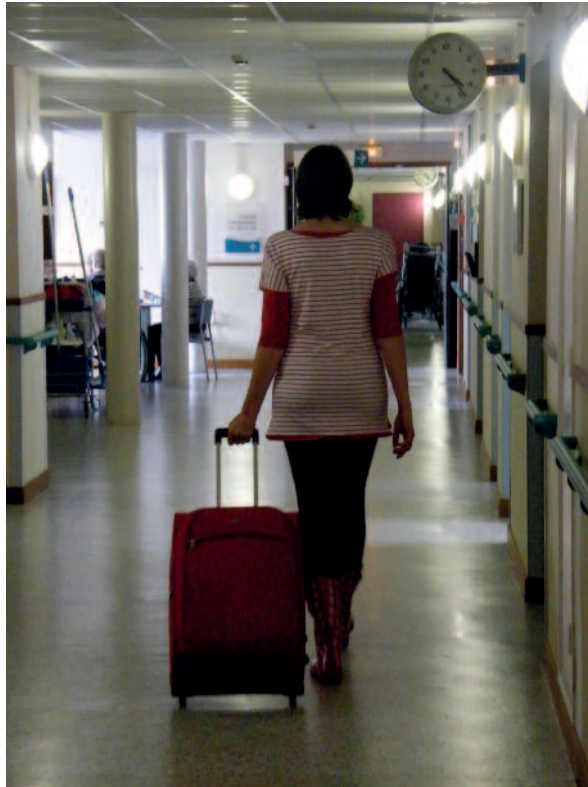


Fig. 1. Cécile Leoén, conteuse, dans les couloirs de l'hôpital de Givors, 2010.

(Photo: Nathalie Méric).

⁴ Jean GIONO, *Solitude de la pitié*, Paris, 1932, citation tirée du texte *Le chant du monde* à la fin de l'ouvrage.

aux portes, entrer dans l'espace intime d'une chambre, rencontrer des hommes et beaucoup de femmes, partager des histoires du fleuve, écouter des parcours de vie, le voyage fut surprenant.

Un projet, quatre escales

Escale 1: plonger

Cette première escale permet la découverte de l'univers fluvial à travers le conte. Elle vise les patients, leurs familles et le personnel soignant des services de gériatrie et de rééducation.

Cent quarante-quatre personnes ont ainsi plongé dans les histoires du Rhône: les animaux légendaires, tels que la Tarasque⁵ de Tarascon et le Drac⁶ de Beaucaire,



Fig. 2. Sculpture de la Tarasque à Tarascon dans les Bouches-du-Rhône (France), 2005.

(Photo: Cécile Leoen).

- ⁵ A la fois tradition chrétienne et allégorie de la crue, la légende de la Tarasque décrit une bête terrifiante vivant dans les profondeurs du fleuve. Elle sortait régulièrement de son repaire pour parcourir les berges et tout décimer sur son passage, jusqu'au jour où Marthe, remontant le Rhône depuis la Palestine, vers l'an 48, se serait arrêtée à Tarascon et aurait apprivoisé la bête. Devenue sainte, Marthe fut sacrée patronne du village et la tradition veut que les villageois se soient convertis à la religion chrétienne. Aujourd'hui, une sculpture représentant la bête est visible aux abords du château de Tarascon édifié au XV^e siècle.
- ⁶ La légende du Drac fait face à celle de la Tarasque. L'une est originaire de Beaucaire dans le Gard, et l'autre, de Tarascon dans les Bouches-du-Rhône, les deux villes étant séparées par le Rhône. Le Drac est décrit comme un dragon vivant dans le fleuve et pouvant prendre l'aspect d'un homme. Séduisant une lavandière, il l'emmena avec lui afin qu'elle devienne la nourrice de son fils. Au bout de sept années, la lavandière fut libérée. Quelques années plus tard, elle croisa de nouveau le Drac sous les traits d'un marchand. Furieux d'être ainsi reconnu, celui-ci se vengea en lui crevant un œil. Aujourd'hui, au cœur de Beaucaire, se dresse une sculpture de la bête.

les fenettes⁷ des îles et lônes⁸, la légende du pont Saint-Bénézet à Avignon ou encore les histoires des passeurs.

Il s'agissait pour la conteuse de ne pas s'imposer, de laisser le choix aux personnes approchées d'accepter ou de refuser d'écouter. Le temps du conte n'excédait pas dix minutes, permettant d'établir un premier contact. Il pouvait se dérouler dans les couloirs, les chambres, les salles communes aux patients et les salles de pause du personnel soignant. A chaque passage, la conteuse laissait un indice de sa venue: un galet du fleuve et une affiche programme présentant les quatre escales.



Fig. 3. Affiche du projet «Fleuve buissonnier», 2010.

(Conception: Nathalie Méric).

⁷ Les fenettes sont les fées du Rhône et ne sont pas sans rappeler les légendes des sirènes. Alfred Ceresole, pasteur et écrivain vaudois (1842-1915), les a décrites en ces termes: «Non loin des rives orientales du lac Léman, près de Noville, les eaux du fleuve laissent émerger plusieurs îles [...]. Un profond silence règne sur ces étendues marécageuses; il n'est interrompu que par quelques bruits lointains [...]. C'est d'abord un son doux et triste, puis un gémissement plus accentué, qui s'achève en voix étranges et parfois lugubres. C'est la voix des fenettes des îles, ces petites femmes, fées cachées dans les îles ou marais du Rhône. [...] Lorsque leurs clameurs s'approchent [...], le pêcheur se hâte de retirer sa ligne, le faucheur fait taire le bruit de sa faux, le chasseur s'éloigne, et chacun d'eux a bien soin de ne pas se retourner, de crainte de voir la fenette qui le poursuit. Car on raconte que celui qui aurait vu venir une de ces fées du Rhône à lui serait sûr de mourir dans l'année.»

⁸ Une lône est un terme spécifique au Rhône français. C'est un bras du fleuve qui reste en retrait du lit principal. Alimentée par la nappe alluviale et les crues, la lône représente un écosystème riche qui fait aujourd'hui l'objet d'actions de restauration et de préservation.

Cette première prise de contact a parfois été difficile, en raison notamment de problèmes de compréhension liés aux pathologies des patients. Cependant, ce temps, nécessaire à la conteuse pour s'adapter à un environnement de médiation jusqu'alors inconnu, fut bienvenu. Rapidement, les personnes rencontrées ont souhaité échanger autour de leurs histoires du fleuve et de leurs parcours de vie. Cela a abouti à des échanges plus intimes.

Visiteurs de passage et personnel soignant ont également apprécié d'écouter des légendes du fleuve, mais sur des temps plus courts. Cette escale a permis de présenter le projet et de créer des premiers liens entre la conteuse, les patients et le personnel soignant, facilitant ainsi l'introduction de la deuxième escale sur un thème plus poétique.

Escale 2: jaillir

Cette étape est axée sur les lieux de naissance et permet d'investir l'ensemble des services de l'hôpital et tout particulièrement le service de maternité. L'objectif était de collecter les «sources» de l'hôpital en interrogeant toutes les personnes que la conteuse croisait sur son chemin. Le contact était plus franc et direct que lors de la première escale. Une question était formulée et la conteuse attendait une réponse à inscrire sur un galet du Rhône: «Quelle est votre source? A l'image du fleuve qui ne cesse de courir, qu'est-ce qui vous donne aujourd'hui l'énergie pour avancer?»

Deux cents personnes ont ainsi été approchées et autant de galets, récoltés. Pour les personnes âgées rencontrées, ce fut l'occasion de revenir sur leurs lieux de



Fig. 4. Galets du Rhône, 2010.

(Photo: Cécile Leoen).

naissance; pour les jeunes parents, d'évoquer l'arrivée d'un enfant; pour les membres du personnel soignant, de prendre le temps de se poser, de s'interroger, de prendre du recul sur leur travail, leur famille. Cette escale fut surtout la leur. La question qui leur était posée au hasard d'une rencontre dans un couloir ou la salle de pause fut interprétée d'un point de vue plus philosophique. Pris au jeu, ils n'hésitaient pas à interpeller directement les patients pour connaître leurs «sources». D'autres poursuivaient la discussion entamée sur ce sujet avec la conteuse bien après son départ. Cette escale leur a permis de plonger définitivement dans le projet.

L'utilisation du galet comme support d'écriture a également contribué à l'engouement général pour cette escale. Chacun aimait choisir son galet, le toucher, l'observer. Certains ont d'ailleurs souhaité en garder un dans leurs effets personnels.

Les deux cents galets ont ensuite été exposés au service maternité et installés au sol, symbolisant le parcours du fleuve. D'autres galets sans inscription ont été mis à la disposition des familles pour qu'elles puissent y ajouter à tout moment de nouvelles «sources».

Escale 3: naviguer

Cette escale est la plus longue, c'est le temps de la navigation à la rencontre des souvenirs. Les services de gériatrie et de rééducation ont été de nouveau privilégiés, l'objectif étant de donner la parole aux riverains du fleuve.

La conteuse a effectué un travail de collecte de mémoire à partir d'une série de dix-neuf cartes postales représentant différents visages du fleuve. Pour déterminer son choix, elle a été aidée par la documentaliste de la Maison du fleuve Rhône qui a réalisé une première sélection dans le fonds iconographique de l'Association. Chaque photographie se devait d'être associée à une symbolique (voir le tableau ci-contre). Compte tenu du public, il fallait également privilégier des photographies de Givors, sans oublier pour autant tout le linéaire fluvial. De plus, il s'agissait de mêler iconographie ancienne et contemporaine pour être au plus proche des réalités fluviales. Une fois le choix validé, les cartes postales ont été imprimées.

Elles ont été présentées à chaque personne, qui choisissait ensuite l'image la plus évocatrice pour elle. Que celle-ci lui rappelât un souvenir ou suscitât l'envie de partager un certain regard sur le fleuve, la parole était libre. La voix de la conteuse s'est alors effacée au profit de celle des riverains. Chaque parole était retranscrite au dos de la carte postale choisie. Si aucune image n'éveillait l'imagination, une vingtième carte postale laissait carte blanche. A la fin de chaque rencontre, la conteuse repartait avec la carte postale rédigée et un double, vierge de toute écriture, était laissé en signe de passage.

Tableau 1. Les images du fleuve et leur symbolique

N°	Image du fleuve, de la source à l'embouchure	Symbolique
1	La Furka et la source du Rhône	Naissance
2	Hamac au bord du fleuve, Haut Rhône	Détente
3	Pont ferroviaire de Montange, Bellegarde	Traversée
4	Barrage de Génissiat	Obstacle
5	Pêcheur au lieu-dit «le Paradis»	Solitude
6	Confluence Ain Rhône	Rencontre
7	Bateau croisière «Ville de Lyon», Lyon	Voyage
8	Pont de l'Université détruit en 1944, Lyon	Rupture
9	Pollution chimique, Feyzin	Dégout
10	Canal et Vieux-Rhône, Vernaison	Ambivalence
11	Course de natation, Givors	Excitation
12	Joute nautique en 2005, Givors	Combat
13	Inondations en 1910, Givors	Danger
14	Lône des Arboras, Givors	Mystère
15	Pêche au bassin du canal, Givors	Famille
16	Lône de Bans, passage des chèvres, Givors	Passage
17	Départ du concours de natation, Vienne	Enfance
18	La Tarasque, Tarascon	Légende
19	Grand Rhône, Camargue	Liberté

Cent trente-deux cartes postales du fleuve Rhône ont ainsi été collectées, soit autant de personnes rencontrées en tête-à-tête ou en petit groupe dans les salles communes. Les cartes postales ont été ensuite numérisées et les originaux, remis au centre hospitalier.

Cette escale a été très bien accueillie par les patients et les membres du personnel hospitalier, même si ces derniers ont écrit peu de cartes postales comparativement aux patients. Passé le premier temps où les personnes rencontrées pensent n'avoir rien d'intéressant à raconter, la parole se délie et laisse place à l'émotion que suscitent les souvenirs évoqués. Néanmoins, le travail d'approche et de présentation des cartes postales fut plus long qu'imaginé au départ. Il s'agissait de rester au minimum une demi-heure avec chaque personne rencontrée. Une autre donnée, qui n'avait pas été prise en compte, fut que certains patients aimaient évoquer des souvenirs liés au fleuve, mais ne souhaitaient pas les écrire au dos d'une carte postale. Leurs histoires ont donc été collectées sur un document annexe. Sur les vingt cartes postales présentées, toutes ont été choisies, mais quatre d'entre elles ont connu un succès plus important, soit, par ordre décroissant: les combats nautiques (n° 12), la détente au bord du fleuve (n° 2), le mystère (n° 14) et le danger de l'inondation (n° 13).

Escale 4: affluer

Pour cette escale finale, la conteuse a travaillé à l'écriture d'un texte à partir des messages collectés sur les galets et cartes postales. Ce texte mis en scène a été présenté lors d'un week-end événement à la Maison du fleuve Rhône et dans trois des services du centre hospitalier: la gériatrie, le service de rééducation et le service de médecine générale. Pour accompagner ces lectures contées, les cartes postales et le chemin de galets étaient exposés à l'arrière-plan, créant ainsi un décor. Cette exposition-décor s'est voulue, comme son objet, en mouvement perpétuel. Elle a ainsi circulé d'un lieu de l'hôpital à un autre, l'espace d'un mois et demi, et son contenu a été enrichi par les visiteurs de passage, invités à ajouter un galet avec leur «source» et/ou un message adressé au fleuve.

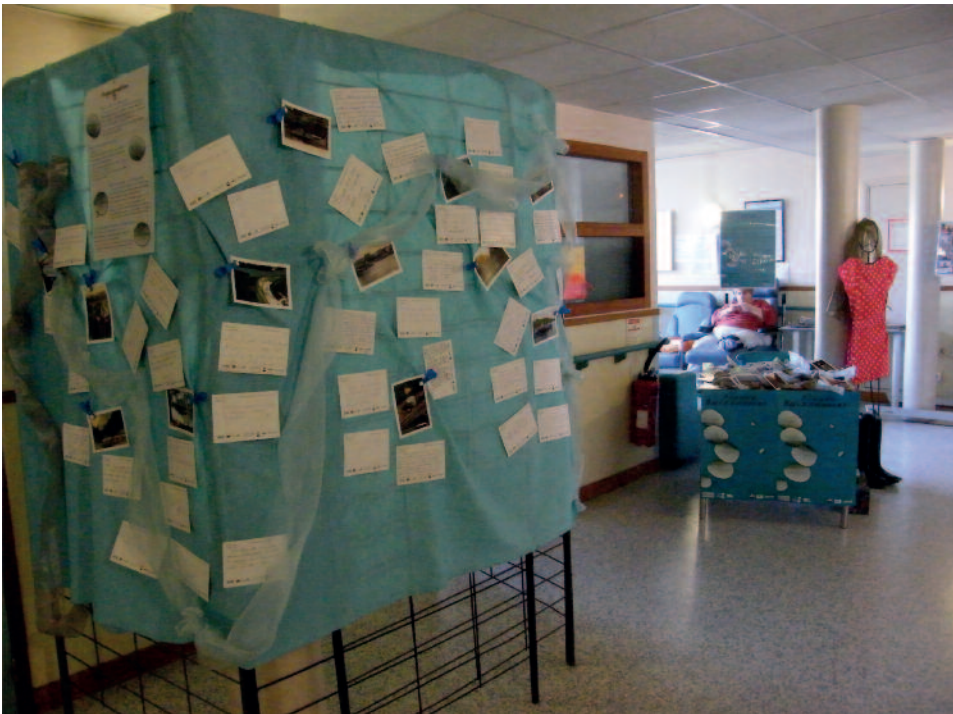


Fig. 5. Exposition-décor, 2010.

(Photo: Nathalie Méric).

Ces lectures ont été très appréciées, d'autant plus qu'elles coïncidaient avec la période des fêtes de fin d'année. Malgré tout, elles ont été suivies au sein de l'hôpital par moins de personnes qu'espéré, non pas que les patients ne fussent pas intéressés, mais d'autres contraintes les ont empêchés de venir: distance entre leur chambre et le lieu du spectacle, séances de soins, fatigue. Dès le départ, dans l'élaboration du projet, cette difficulté avait été prise en compte. C'est pourquoi l'essentiel du projet s'est déroulé en face-à-face avec les patients et le personnel soignant. Néanmoins, cette dernière escale était importante pour valoriser les écrits récoltés. Ce fut l'occa-

sion pour la presse locale et deux personnes d'un centre psychiatrique du Valais romand (Suisse), intéressées par le projet, de venir assister aux lectures. Une personne âgée résidant à la Maison de retraite Saint-Vincent, voisine de la Maison du fleuve Rhône, a également eu connaissance du projet et elle est venue à l'une des lectures contées. Cette personne a été très émue d'évoquer ses souvenirs du fleuve.

Le projet «Fleuve buissonnier» a ainsi permis de recueillir la mémoire du fleuve et a marqué le début d'une collaboration de trois années entre le centre hospitalier de Givors et la Maison du fleuve Rhône avec, pour point d'orgue, l'édition d'un ouvrage réunissant l'ensemble des témoignages. Nous y reviendrons à la fin de cet article.

Des étapes intermédiaires pour dynamiser le projet

Au-delà de ces quatre temps qui constituent le cœur du projet, des escales intermédiaires ont été proposées tout au long de l'année, afin de maintenir le lien avec le centre hospitalier. Ainsi, les expositions itinérantes de la Maison du fleuve Rhône, «D'un Rhône à l'autre»⁹ et «Allons voir si le Rhône...»¹⁰, ont été présentées au cours de l'été 2010. Des films documentaires ont également été prêtés par le centre de documentation, afin d'évoquer les souvenirs liés aux joutes nautiques et aux inondations.

Ces étapes intermédiaires ont aussi été l'occasion de sortir de l'hôpital pour se rapprocher du fleuve. Ainsi, une croisière de Givors à Grigny a été offerte à dix membres du personnel soignant et à des résidents de gériatrie, dans le cadre de la fête annuelle de la ville de Givors, en juin. En septembre, à la Maison du fleuve Rhône, une visite guidée de l'exposition «Allons voir si le Rhône...» a été proposée à dix-neuf membres du personnel cadre du centre hospitalier, à l'occasion de la semaine nationale du «management».

Un projet au long cours

Cette première expérience réussie a conduit la Maison du fleuve Rhône à développer de nouveaux projets culturels en milieu hospitalier. Ainsi, en 2011-2012, grâce au soutien financier du syndicat mixte «Rhône PLURIEL»¹¹, le projet «Fleuve buissonnier» a été accueilli dans deux autres établissements d'hébergement de personnes âgées dépendantes (EHPAD), à Ampuis et Givors. De plus, le centre hospitalier de Givors a souhaité poursuivre le partenariat engagé avec la Maison du

⁹ «D'un Rhône à l'autre» est une exposition de seize posters retraçant l'histoire du fleuve et des hommes en pointant les bouleversements qui l'ont jalonnée ces cent cinquante dernières années.

¹⁰ «Allons voir si le Rhône...» est une exposition conçue comme un secrétaire de voyage, se dépliant et ouvrant sur de singuliers cabinets de curiosités. C'est une exposition-objet qui évoque le rapport intime de l'homme avec le fleuve.

¹¹ A la jonction de trois départements – l'Isère, le Rhône et la Loire – «Rhône PLURIEL» est composé de quatre communautés de communes et d'une communauté d'agglomérations. Ce bassin de vie représente 175 000 habitants répartis sur 74 communes. Le fleuve Rhône en est l'axe central.

fleuve Rhône en déposant deux nouveaux projets «Culture à l'hôpital» en 2011 et 2012: le premier, intitulé «Joutons ensemble», et le second, «Correspondances». Ces trois années de collaboration ont conduit les deux structures à co-éditer un ouvrage avec la maison d'édition EMCC basée à Lyon et spécialisée dans le patrimoine régional¹². Cet ouvrage, édité à 1000 exemplaires, reprend l'ensemble des témoignages collectés au cours des projets «Fleuve buissonnier» et «Joutons ensemble». Il n'est aujourd'hui plus disponible à la vente, mais il reste présent dans le réseau des bibliothèques du département du Rhône.



Fig. 6. Couverture de l'ouvrage *Fleuve buissonnier*, 2011.

(Conception: EMCC, Lyon).

L'ouvrage *Fleuve buissonnier: parcours de vie, histoires de Rhône* et les témoignages

La réalisation de l'ouvrage a été confiée à la conteuse Cécile Leoen, dans le cadre de ses missions au sein de la Maison du fleuve Rhône. Le parti pris était de présenter sous la forme d'un carnet de voyage les témoignages recueillis avec, pour fil rouge, le parallèle que nous pouvons faire entre la relation amoureuse et les relations entre les hommes et le fleuve. Le principe des escales du projet «Fleuve buissonnier» a été repris et l'ouvrage s'est construit autour de six chapitres: l'embarquement, la rencontre, le sentiment amoureux, la complicité, la rupture, le nouveau départ. Ils sont présentés ci-après avec des extraits de témoignages. Certains d'entre eux sont anonymes, c'était un souhait de la part des personnes rencontrées; il y avait l'envie de partager, mais aussi de garder ce souvenir dans l'intimité de la mémoire.

En préambule à chaque escale, nous avons fait appel à une personnalité de l'univers fluvial qui nous conte son amour du fleuve. Ainsi, André Micoud, président de l'Association Maison du fleuve Rhône, sociologue et directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), a introduit le temps de la rencontre. André Augereau, ancien président emblématique des sauveteurs de Givors, nous a parlé de son histoire d'amour avec la joute et Pascal Lorente, riverain de la première heure, de sa complicité avec le fleuve. André Vincent, alors directeur scientifique de la Maison du fleuve Rhône, a évoqué la rupture des hommes d'avec le fleuve. Enfin, Véronique Langby, guide conférencière et passeuse d'histoires à

¹² *Fleuve buissonnier: parcours de vie, histoires de Rhône*, Centre hospitalier de Givors et Maison du fleuve Rhône, Lyon, 2011.

l'origine des projets «Joutons ensemble» et «Correspondances», a ouvert sur un nouveau départ.

Chapitre 1: l'embarquement

La conteuse a repris le texte d'ouverture des lectures contées en introduction de l'ouvrage.

Le Rhône dégringole des montagnes, parcourt vallées et plaines, croise villes et villages, traverse barrages et écluses, coule sous d'innombrables ponts, jusqu'à s'étendre vers la Méditerranée. 812 kilomètres de courant et autant d'histoires.



Fig. 7. Mont Furka, source du Rhône, date inconnue. (Maison du fleuve Rhône, Collection Rondeau).

Nous les avons contées dans d'autres lits que celui du Rhône, dans le creux d'une oreille, dans une main serrée... Nous avons pris le temps, souvent. Nous avons tourné les talons, parfois.

Pêcheur du dimanche ou plaisancier de passage, pirate ou fils de gendarme, quartier-maître dans la marine française ou terrassier au barrage de Donzère-Mondragon, petite-fille de joueur ou homme des bois... Sans oublier le personnel soignant, les familles, les curieux qui ont accepté de s'arrêter un instant sur les bords du fleuve avec nous. Ils sont là, ils vous attendent à chaque escale.

Ils parlent du Rhône, ils parlent de leurs histoires; des instantanés de vie qui, mis bout à bout, font notre mémoire, cette eau vive et précieuse.

Plongez à la source, laissez filer le courant, prenez le temps d'une rencontre à la confluence et vous découvrirez quelle grande histoire d'amour que celle des hommes et du fleuve.

Chapitre 2: la rencontre

Dans ce chapitre, les témoignages évoquant le voyage, la liberté et le mystère ont été mis en avant. Ils ont été recueillis majoritairement auprès du personnel soignant et des familles de passage à l'hôpital. Quelques extraits:

«Toute mon enfance, le Rhône m'a bercé au fil des saisons. J'y ai mes racines, il garde mes souvenirs. Lorsque je rentre de vacances, le Pilat et le Rhône sont mes deux repères. Je suis chez moi.» Anonyme

«J'aime regarder le Rhône couler, mais je le crains.» Yvette

«Si j'ai beaucoup fréquenté ta parente que l'on appelle Loire pour y avoir appris à nager, je ne t'ai approché que du regard. Si proche et pourtant si inaccessible, si agréable et si effrayant.» Zohra

«Je suis né pas loin de la source du Rhône. Le fleuve est petit, encore glacé et il fonce vers son destin sans jamais se retourner, comme moi... Tout pareil.» Anonyme

«Mon Rhône a beaucoup de force et notamment celle de m'apaiser.» Fabrice

«Je suis un peu comme le Rhône, tantôt trop calme, trop lente, tantôt trop agitée, trop rapide, débordante.» Nathalie

«Le Rhône, c'est mon Rhône.» Marie-Jeanne

Ces témoignages traduisent une relation au Rhône personnifiée et intime. Le fleuve est décrit comme une métaphore de la vie. Ce sera moins le cas dans les chapitres suivants, davantage reliés aux souvenirs des anciens. Ici, la plupart des personnes qui prennent la parole exercent encore une activité professionnelle. Est-ce pour cette raison qu'elles se sont saisies des thématiques du voyage, de la liberté et du mystère plus que les autres? Est-ce que le lien qui les unit au fleuve est plus philosophique qu'historique? Plus simplement, notre relation au fleuve ne dépendrait-elle pas de la génération à laquelle nous appartenons? Ces témoignages nous invitent à répondre positivement à toutes ces interrogations.

Chapitre 3: le sentiment amoureux

Les souvenirs de la joute nautique ont été très nombreux tout au long du projet «Fleuve buissonnier». C'est d'ailleurs pour cette raison que le projet culturel qui a suivi en 2011 a repris ce thème sous le titre «Joutons ensemble». Quelques extraits:

«J'étais une des quatre femmes à jouter à Givors, alors que je ne savais pas nager. Nous faisons ça pour nous amuser, pour le folklore, en ouverture des tournois et 'la Barquette'¹³ jouait un air spécialement pour nous. Un jour, j'ai jouté contre un homme. On m'avait donné une lance plus longue que lui [sic], donc je l'ai fait tomber avant qu'il puisse me toucher. Il était [en] colère!» Simone

«Nous, les Givordins, nous vivons avec le Rhône. Il nous apporte de la joie et le silence sur les chemins qui le bordent. Le Rhône, pour moi, je le vis jusqu'au-delà des ongles. Je suis Givordin dans l'âme.» Anonyme

¹³ Fanfare folklorique accompagnant les joutes nautiques.



Fig. 8. Joute nautique sur le Rhône à Givors, 2005.

(Photo: Nathalie Méric).

«Je suis Givordin depuis ma naissance en 1930; donc j'aime la joute, mais la givordine, pas la lyonnaise. J'étais fier de dire à des amis que j'étais de la ville de Marcel Eydan, car il fut un joueur hors pair. Pour moi, la joute est une mélodie rythmée.» Jean

«En souvenir de mon enfance, les dimanches en famille. Jamais je n'aurais raté une partie de joute au bord du Rhône et les goûters après le spectacle.» Anonyme

«Mon père était joueur puis rameur à Grigny. Il y avait une belle ambiance et beaucoup de monde. Ce sont de bons souvenirs qui m'émeuvent beaucoup. Quand un joueur tombait à l'eau, 'la Barquette' se mettait en route et tout le monde riait.» Marie

«Je reconnais bien cette carte, car je suis née à Givors canal et je faisais partie des sauveurs de Givors, le club de natation de Givors. L'entraînement était dur, nous nagions tous les jours au bassin. Mais un jour, j'ai gagné le 400 mètres en nage libre et le relais. C'était en 1937 et j'avais 17 ans.» Marie-Louise

Dans ce chapitre, l'attachement à la ville de Givors est très présent et se mêle aux souvenirs de la joute nautique. Il traduit l'importance du sentiment d'appartenance à un groupe, tout comme le nécessaire besoin de reconnaissance des femmes souvent exclues de cette pratique masculine. Il y a dans ces témoignages quelque chose de viscéral, d'inconditionnel que nous retrouvons dans le sentiment amoureux.

Chapitre 4: la complicité

Dans ce chapitre, la pratique de la pêche revient souvent. Ce sont des instants complices partagés avec le fleuve. Quelques extraits:

«La pêche était pour moi un loisir très solitaire permettant de me reposer. J'avais beaucoup de patience, mais l'important pour moi était d'être au bord de l'eau, voire sur l'eau, car j'avais une barque à moteur.» Anonyme

«Je me rappelle mes baignades dans les lônes au nord de Lyon, à Crépieu-la-Pape, à 15 ans. On y accédait par un bac. L'enfance insouciance...» Yves

«C'était la bonne époque. J'allais avec mon grand-père pêcher au Rhône. Mais c'était un pirate! Un vrai pirate. Je le suivais sans comprendre ce qu'il faisait, mais qu'est-ce que je l'admirais.» Anonyme

«Mon papa allait depuis Rive-de-Gier à Givors en [sic] vélo pour aller pêcher. Plus tard, en famille, nous prenions le train pour le rejoindre. Nous pique-niquions tous ensemble au bord du Rhône, puis avec mon frère et ma sœur nous restions à clapoter dans l'eau jusqu'au départ. J'aimais bien.» Anny

«J'ai toujours pêché. Mon père était pêcheur également. Quand j'avais 15 ans, j'allais pêcher l'anguille le vendredi soir. Je connaissais un bon coin près de Lyon avec peu de profondeur et des galets au fond. Elles aiment cet environnement, les anguilles. J'accrochais un fil avec un gros asticot au bout de mon orteil qui était plongé dans l'eau, et lorsque ça mordait, ça me réveillait. Je pêchais toute la nuit, puis le matin j'allais les vendre au marché. Je faisais ça avec un copain, mais mes parents ne le savaient pas. Ils n'auraient pas voulu. Cela me faisait un peu d'argent de poche.» Anonyme

Ce sont les souvenirs d'enfance qui priment dans ce chapitre et plus particulièrement la relation au père, la complicité entre l'enfant et l'adulte. Encore une fois, comme pour la joute nautique, le fleuve y apparaît comme un domaine réservé aux hommes.

Chapitre 5: la rupture

Ce chapitre est celui des souvenirs douloureux avec le fleuve: l'inondation, la guerre, la pollution. Quelques extraits:

«J'habitais Quai de la navigation. Un soir, nous sommes allés nous coucher et le niveau du Rhône a monté dans la nuit. Nous nous sommes réveillés lorsque l'eau a atteint notre appartement. Nous avons dû vite monter à l'étage au-dessus chez notre voisine. Hélas, toutes nos affaires étaient restées chez nous et le trousseau que ma maman avait préparé pour la venue de mon frère fut perdu. Alors tous les voisins se cotisèrent pour remplacer le trousseau.» Anonyme

«Je connais bien les joutes de Givors et de Ternay. Nous allions souvent en voir avec mon mari jusqu'à ce qu'un jour j'assiste à un horrible accident. Le joueur avait mal visé le plastron de l'adversaire et le crampon s'était planté dans sa gorge. Il y avait du sang de partout, c'était atroce. Après cela, je n'ai jamais plus eu envie de retourner voir des tournois.» Yolande



Fig. 9. Place de la Liberté pendant les inondations des 21, 22 et 23 janvier 1910, Givors.

(Maison du fleuve Rhône, Collection Dürrenmatt).

«C'était en 44, pendant la guerre. Je me dépêchais de rentrer chez moi avant le couvre-feu. Près du pont La Fayette à Lyon, je vis un groupe d'Allemands armés de mitraillettes. L'un d'eux, petit et assez fort, me dit en criant quelque chose que je ne pouvais pas comprendre. Je fus si effrayée que je me suis mise à courir jusqu'à l'autre bout du pont. Mais je pouvais l'entendre rire.» Madame Cottes

«Image de mon angoisse d'enfant, lorsque revenant à la nuit tombée [...], la voiture s'engageait sur le pont de la Guill' sous le regard sévère de la façade de l'Hôtel-Dieu. Je regardais l'eau noire et brillante du Rhône où s'étiraient en tremblotant les publicités lumineuses et colorées des toits des immeubles des quais. Je ne croyais pas 'pour de vrai' que le pont risquait de rompre, mais ne pouvais m'empêcher de m'imaginer précipité dans les eaux glacées et noires, habitées sans aucun doute de créatures fantastiques et terribles.» Anonyme

«Je me rappelle bien l'aménagement de Pierre-Bénite. Qu'est-ce qu'ils ont abîmé le coin! Les gens qui vivaient à Feyzin ne voulaient plus d'inondation pour s'installer près du Rhône, alors ils ont soutenu ces aménagements, mais je le dis moi, ils ont tout saccagé.» Anonyme

«Apprendre à ne plus maîtriser pour ne plus détruire.» Anonyme

Nous ne nous attendions pas à recueillir tant de souvenirs douloureux liés au fleuve. Certes, nous imaginions bien que les grands aménagements engagés par la Compagnie nationale du Rhône allaient être évoqués par les anciens comme une rupture d'avec le fleuve d'antan, mais nous n'avions pas mesuré l'impact de l'eau, les peurs liées à ces profondeurs. Nombreux sont ceux et celles qui nous ont raconté les noyades, les accidents sans jamais vouloir les inscrire sur une carte postale: cet

homme trompé et fou d'amour qui s'est jeté dans le Rhône, ce frère disparu noyé, les accidents de joute... Le fleuve, c'est aussi tout cela.

Chapitre 6: le nouveau départ

L'ouvrage se clôt par quelques cartes postales poétiques issues du fonds documentaire de la Maison du fleuve Rhône, puis par une série de pages blanches invitant le lecteur à ajouter ses souvenirs du fleuve, afin de poursuivre le carnet de voyage, d'en faire un objet à la fois personnel et mouvant comme le fleuve. Pour encourager l'écriture, la conteuse invite de ses mots le lecteur:

Et vous? Quel rêve vous porte ou vous emporte? Où puisez-vous votre énergie? Celle qui vous fait dégringoler des montagnes? Celle qui vous pousse vers de nouvelles rencontres? Celle qui vous anime à votre réveil? Votre source, où est-elle? N'ayez pas peur de vous mouiller. Ces dernières pages sont à vous, laissez les mots affleurer à la surface de votre fleuve. A vous de terminer ce que nous avons commencé.

Conclusion

L'atout principal du projet tenait en son objet: le fleuve Rhône. En effet, le public rencontré au centre hospitalier – aussi bien les patients que le personnel soignant – est riverain du fleuve. De ce point commun, la conteuse a pu tisser des échanges riches, loin de l'univers habituel de l'hôpital où les actes médicaux prévalent toujours. De plus, le fait d'intervenir dans les chambres, les couloirs, les salles communes a permis de toucher un plus grand nombre de personnes. Le code vestimentaire de la conteuse a permis de l'identifier rapidement et a contribué à insuffler un vent de légèreté au sein du centre hospitalier.

La difficulté majeure fut, pour la conteuse, de s'adapter rapidement aux contraintes du milieu hospitalier. Il a fallu découvrir un nouveau public, jongler entre les difficultés auditives de certains, le problème de compréhension de la langue française pour d'autres, les interruptions régulières liées aux visiteurs ou au personnel soignant. Pour cela, l'animatrice socioculturelle et les cadres de chaque service ont eu un rôle important à jouer afin de permettre à la conteuse d'avoir le recul nécessaire après chacune de ses interventions, certains patients rencontrés ayant des pathologies lourdes.

Aujourd'hui, l'association qui a porté ce projet, la Maison du fleuve Rhône, n'existe plus. Néanmoins, le travail qu'elle a engagé en 25 ans d'existence perdure¹⁴. Cet article en est une preuve. Il est à espérer que le projet culturel «Fleuve buissonnier» trouvera de nouveaux échos dans la vallée du Rhône, même si nous ne nous baignons jamais deux fois dans le même fleuve...

¹⁴ Mes remerciements s'adressent à toute l'équipe associative de la Maison du fleuve Rhône et plus particulièrement à Coralie Montag, documentaliste, Nathalie Méric, chargée de communication, Alain Bergèse, administrateur, et Stéphanie Beauchêne Riva, directrice; un grand merci également à Véronique Langby qui est venue en soutien lors des deux dernières escales.